

## Jean Tauler et les Amis de Dieu

Marie-Anne Vannier

### Abstract

If the works of Jean Tauler are characterised by the theme of the birth of God in the soul, the associated theme of friendship with God is no less important. As Lebemeister, Tauler not only explained the meaning of friendship with God, he also brought together a group of Friends of God, and even today through his writings he calls on each one of us to become a real friend of God, and to move towards the deification that is offered by grace.

### Résumé

Si le thème de la naissance de Dieu dans l'âme caractérise l'œuvre de Jean Tauler, celui de l'amitié avec Dieu, qui y est lié, n'est pas moins important. En tant que Lebemeister, Tauler a non seulement expliqué ce qu'il en était de l'amitié avec Dieu, mais il a aussi réuni un groupe d'Amis de Dieu et, par ses textes, il invite, aujourd'hui encore, chacun à devenir véritablement ami de Dieu, de s'acheminer vers la divinisation qui est donnée par grâce.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Vannier Marie-Anne. Jean Tauler et les Amis de Dieu. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 75, fascicule 4, 2001. 700e anniversaire de la naissance de Jean Tauler. pp. 456-464;

doi : 10.3406/rscir.2001.3597

[http://www.persee.fr/doc/rscir\\_0035-2217\\_2001\\_num\\_75\\_4\\_3597](http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_2001_num_75_4_3597)

---

Document généré le 03/06/2016

## JEAN TAULER ET LES AMIS DE DIEU

Le nom de Jean Tauler est immédiatement associé à deux grands thèmes de sa prédication : la naissance de Dieu dans l'âme et l'amitié avec Dieu. D'ailleurs, le Cardinal Congar n'a pas hésité à prendre pour titre de son choix de textes de Tauler : « Aux amis de Dieu » (1), afin d'en faire ressortir d'emblée le sens.

Or, les deux thèmes de la naissance de Dieu dans l'âme et de l'amitié avec Dieu ne sont pas aussi éloignés qu'on pourrait le penser. Ils sont, au contraire, complémentaires et le second permet peut-être de mieux comprendre le premier. Ce sont, en quelque sorte, deux manières de parler de la même réalité, comme le manifeste le passage de Jean 15, 14-15, d'où Tauler a tiré sa réflexion sur l'amitié avec Dieu. En effet, l'amitié avec Dieu suppose non seulement l'amitié avec le Fils mais aussi avec le Père, en d'autres termes : l'introduction à la vie trinitaire qui implique *ipso facto* la naissance de Dieu dans l'âme. Comme Eckhart, Tauler a longuement médité l'Évangile de Jean et en a tiré sa réflexion sur l'amitié avec Dieu, mais il a également eu des relais pour cette réflexion : les Pères, les Cisterciens et plus proches de lui : Albert le Grand et Thomas d'Aquin, qui avaient pris en compte la notion grecque d'amitié (2), mais qui l'avaient reformulée en fonction de l'amitié avec Dieu. (3)

Cependant, Tauler n'en est pas resté à une perspective théorique. En tant que *Lebemeister*, il a d'abord vécu ce qu'il enseignait. D'autre part, il s'est efforcé d'amener ses auditeurs au seuil de cette même expérience. De plus, il a eu la chance, lors de son séjour à Bâle, de rencontrer le groupe des Amis de Dieu, rassemblé autour de Henri de Nördlingen. De retour à Strasbourg, il est resté en lien avec ce

(1) Réédition 2001.

(2) J.-C. FRAISSE, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, Vrin, 1974 ; J. FOLLON, J. McEVOY, *Sagesses de l'amitié*, Paris, Cerf-Fribourg, Éd. Universitaires, 1997.

(3) B.P. MCGUIRE, *Friendship and community. The monastic experience 350-1250*, Kalamazoo, 1988 ; O. LANGER, « Τελεία φιλία und amicitia spiritalis. Zwei Formen rationaler Personenbeziehungen im Abendland », in : BROLL, *Hupt, Kirsters, Personenbeziehungen*, p. 163-188.

groupe auquel se sont joints d'autres personnes, dont le banquier Rulman Merswin. C'est là son originalité que de s'être adressé à un groupe concret d'Amis de Dieu et d'en avoir été, en quelque sorte, le chef de file.

À la différence des Frères et Sœurs du Libre Esprit qui, quelque temps auparavant, étaient des fauteurs de trouble à Strasbourg, ces Amis de Dieu sont, au contraire, les colonnes de l'Église, comme les appelle Tauler dans le *Premier Sermon pour la Nativité de Jean-Baptiste* (p. 351). En un temps de crise, ils s'efforcent de vivre un christianisme authentique, en témoignant de l'union à Dieu au milieu des épreuves (4). En les exhortant à la naissance de Dieu dans l'âme et non à une auto-divinisation comme les disciples du Libre Esprit (5), Tauler met en valeur le bien-fondé de leur démarche et il souligne, par le fait même, que la vie spirituelle est proposée à tous, ce qui est encore parlant pour notre époque.

À la fois, Tauler reprend la démarche des Pères de l'Église et il esquisse quelques grandes lignes de la spiritualité moderne, ce qui explique qu'il ait tant influencé les siècles suivants. De plus, en mettant l'accent sur l'idée d'Amis de Dieu, il s'inscrit, sans le savoir, dans le dialogue interreligieux, dans la mesure où il y a des Amis de Dieu dans chacun des trois monothéismes (6), mais Tauler en précise également la spécificité chrétienne en disant qu'elle suppose la naissance du Verbe dans l'âme.

## I. LES AMIS DE DIEU DANS L'ŒUVRE DE TAULER

À considérer les *Sermons* de Tauler qui sont parvenus jusqu'à nous, il ressort que les Amis de Dieu y ont une place essentielle. Les mentions explicites y sont nombreuses, mais souvent aussi Tauler les évoque sans employer le terme. En tout cas, il est aisé d'en comprendre le sens.

Les Amis de Dieu peuvent poser question à leurs contemporains, car s'ils ne discutent pas les pratiques religieuses, ils ne s'y enferment pas et ils peuvent même prendre une certaine distance, parce que, explique Tauler dans le *Sermon 9* (p. 67), « ils désirent **suivre Dieu dans son mystérieux chemin** », qui dépasse radicalement tout ce que l'être humain peut envisager. Comme Eckhart, Tauler critique une

(4) Pour mieux le faire ressortir, Tauler dit qu'ils actualisent la parole d'Actes 1, 8 : ils vont à la fois à Jérusalem, qui évoque les épreuves et en Samarie qui est signifiée l'union à Dieu.

(5) Cf. *Lettre du 13 août 1317*, trad. É. Mangin, p. .

(6) Cf. H. CORBIN, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1972, p. 390 sq.

piété excessive qui devient synonyme de pharisaïsme et d'orgueil. Il dit que les Amis de Dieu ne rejettent pas la piété, mais ils n'en font jamais un absolu. Ils savent que, lorsque « Dieu vient chercher l'homme, il bouleverse la maison de fond en comble » (7) et ils acceptent ce bouleversement.

En fait, les vrais Amis de Dieu se caractérisent par leur **humilité** (8) et par leur **détachement** (9). Ils sont libres par rapport à eux-mêmes et peuvent accueillir ce don par excellence de Dieu qu'est l'Esprit Saint. Tauler ajoute même, dans le *Sermon 23* (p. 165), que « tout ami de Dieu doit célébrer, tous les jours et à toute heure, cette aimable fête, en recevant à chaque heure le Saint-Esprit (...). La mission du Saint-Esprit, qui s'est faite en faveur des disciples, le jour de la Pentecôte, se renouvelle spirituellement, tous les jours, chez tous ceux qui s'y préparent à fond ». Là encore, Tauler reprend l'idée d'Eckhart : « Autant tu sors de toute chose, autant tu sors vraiment de ce qui est tien, autant, ni plus ni moins, Dieu entre avec tout ce qui est sien » (10), mais il la replace dans son contexte qui n'est autre que la vie trinitaire, dont il souligne le caractère décisif (11) et il met l'accent sur le rôle de l'Esprit Saint.

Par la mise en œuvre du détachement, les Amis de Dieu atteignent le **fond sans fond**. Ils sont, alors, « capables de se tourner vers Dieu dans une pureté qui exclut toute image et toute forme particulière » (12). Comme l'homme noble eckhartien, les Amis de Dieu, que Tauler nomme d'ailleurs « les hommes nobles » (13) ou « les nobles amis de Dieu » (14), pour manifester la transformation qu'ils ont vécue, dépassent toute image pour rejoindre le centre même de leur personnalité, là où ils sont créés à l'image de Dieu. Dans ce « fond, Dieu est plus près de l'âme et lui est beaucoup plus intimement présent qu'elle ne l'est à elle-même » (15). En termes plus imagés, les Amis de Dieu « ont bâti leur maison sur la pierre qui est le Christ » (16).

Alors se réalise « un flux et un reflux tout à fait immédiats » (17) entre Dieu et eux, une réciprocité qui les pose dans leur être. Ici Tauler va très loin, il réinterprète sous une forme plus accessible à

(7) *Sermon 37*, p. 292.

(8) *Sermon 57*, p. 470-471.

(9) *Sermons 16*, p. 118 ; 59, p. 483.

(10) ECKHART, *Entretien IV*, trad. A. de Libera, p. 81. Tauler reprend cette idée, en particulier dans le *Sermon 1*, § 4.

(11) *Sermons 28*, 29.

(12) *Sermon 47*, p. 385.

(13) *Ibid.*

(14) *Sermon 9*, p. 67.

(15) *Sermon 37*, p. 292.

(16) *Sermon 10*, p. 79.

(17) *Sermon 10*, p. 77.

ses auditeurs, et moins susceptible d'interprétations erronées, les grands thèmes du *Sermon 52* d'Eckhart et il évoque, sans le dire, directement **la divinisation** de l'être humain. Il dépasse même l'idée de divinisation, en disant que le Christ fait monter ses Amis « de l'humanité divinisée (qu'ils manifestent par leurs actions) dans le sein de la suessentielle divinité où tout est parfait bonheur » (18). Il en va donc de l'introduction à la vie divine et même de la transformation en Dieu, comme il l'explique dans le *Sermon 41* (p. 333) : « Dieu a tellement tiré cet homme en lui que l'homme devient aussi "déicolore" que ce qui est en Dieu, que tout ce qui est en cet homme est imprégné et informé d'une manière transcendante, si bien que Dieu fait lui-même les œuvres de cet homme. On a bien raison d'appeler déiforme un tel homme, car (...) Dieu vit et existe en lui ».

Pour donner plus de densité à sa réflexion, Tauler propose également une figure d'Ami de Dieu : **Matthieu** qui, dit-il « avait tout d'abord été grand pécheur, comme l'Évangile l'a écrit de lui, et qui devint plus tard un des grands parmi tous les Amis de Dieu, car Notre Seigneur lui parla intérieurement, et alors il abandonna tout pour le suivre » (19). Ainsi fait-il ressortir le rôle décisif de la conversion, à une époque où l'accent était moins mis sur la conversion que dans les premiers siècles du christianisme. Pour montrer que cette voie n'est pas hors d'atteinte, il introduit une autre figure d'Ami de Dieu : un laboureur, tout entier donné à sa tâche (20), ce qui est peut-être plus parlant pour ses contemporains.

À partir de là, il dégage la principale caractéristique des Amis de Dieu, qui n'est autre que **la charité**. Aussi exhorte-t-il ses auditeurs en ces termes : « Apprenez, avant tout art, celui de la véritable charité, car, bien que Dieu nous ait aimés le premier d'inexprimable façon, nous devons pourtant l'aimer aussi (...). C'est avec l'amour qu'on mérite l'amour, et plus on aime, plus on devient aimant et capable d'aimer » (21). Sans doute Tauler part-il de l'Évangile de S. Jean et des épîtres de S. Paul, mais il tient aussi compte de la réflexion de Thomas d'Aquin qui a développé une réflexion durable sur l'amitié avec Dieu, en fonction des écrits johanniques et pauliniens ainsi que d'Aristote (22). Ainsi écrivait-il : « La charité ne signifie pas seulement l'amour de Dieu, mais encore une certaine amitié avec lui (...). Or, cette communion de l'homme avec Dieu, qui est un certain

(18) *Sermon 37*, p. 290.

(19) *Sermon 64*, p. 522.

(20) *Sermon 47*, p. 385.

(21) *Sermon 76*, p. 617.

(22) Cf. J.-P. TORRELL, *S. Thomas d'Aquin, maître spirituel*, Paris, Cerf-Fribourg, Éd. Universitaires, 1996, p. 448-453 ; « La charité comme amitié chez S. Thomas d'Aquin », *La Vie Spirituelle* 739 (2001), p. 265-283.

commerce familial avec lui, c'est par la grâce que dès à présent elle commence ici-bas, mais c'est dans la gloire à venir qu'elle s'achèvera. Cette double réalité, nous la possédons par la foi et l'espérance » (23). Sans doute y a-t-il là quelque paradoxe, en raison de la différence entre Dieu et l'être humain, mais S. Thomas explique que cette communion est possible par la grâce. Tauler ne reprend pas l'élaboration théologique de S. Thomas, mais il n'en met pas moins l'accent sur la grâce dans sa prédication. De plus, il s'identifie à Jean-Baptiste, dont le nom signifie « grâce » (24). N'est-ce pas là une manière d'exprimer qu'il a reçu cette grâce qui fait de lui un Ami de Dieu ?

En tout cas, il fait ressortir le rôle central de la charité pour les Amis de Dieu, cette charité amenant à se décentrer de soi-même, à vouloir le bonheur pour les autres, à vivre en Dieu. Reprenant les mots mêmes de Mechtilde de Magdebourg (qu'il a lue dans la traduction de Henri de Nördlingen), il parle même d'un « amour ruisselant » (25) qui récapitule tout ce qu'il y a de positif dans le monde. Aussi explique-t-il que les Amis de Dieu sont des chrétiens auprès desquels on trouve du réconfort en cas de difficulté.

Sans doute Tauler se situe-t-il dans la même optique qu'Eckhart, invitant ses auditeurs à « devenir par grâce ce que Dieu est par nature » (26), comme le disait Maxime le Confesseur. Mais cette divinisation de l'être humain, Tauler la situe au cœur même de l'amitié divine, qui suppose la mise en œuvre du double commandement d'amour de Dieu et des autres. On comprend dès lors mieux qu'il se soit adressé à un groupe : celui des Amis de Dieu et qu'il ait essayé de l'élargir au maximum, proposant par là un chemin spirituel parlant pour son époque, un christianisme humainement praticable.

## II. JEAN TAULER ET LE GROUPE DES AMIS DE DIEU

Il n'en est pas resté à la dimension verticale de l'amitié avec Dieu, mais il y a joint la dimension horizontale, comme le fera également Henri Suso. Sur ce plan, l'exil à Bâle a été une chance pour Tauler. Comme Eckhart a connu un tournant dans sa pensée lorsqu'il a dû approfondir l'apport des mystiques rhéno-flamandes pour apporter une solution au problème du Libre Esprit (27), de manière analogue,

(23) THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* Ia, 2ae, qu. 65, art. 5.

(24) *Sermon* 43, p. 342.

(25) *Sermon* 39, p. 310. Voir aussi *Sermon* 49, p. 403 et Mechtilde de Magdebourg, *La lumière ruisselante de la divinité*.

(26) *Sermon* 37, p. 295.

(27) Cf. M.-A. VANNIER, « Eckhart à Strasbourg », in : *Voici maître Eckhart*, Grenoble, J. Millon, 1994, p. 341-353 ; « L'homme noble, figure de l'œuvre d'Eckhart à Strasbourg », *Revue des sciences religieuses* 70 (1996), p. 73-89.

la rencontre du groupe des Amis de Dieu à Bâle fut décisive pour Tauler. À un moment difficile, il voit l'horizon s'élargir grâce aux Amis de Dieu.

Ce groupe, rassemblé autour de Henri de Nördlingen, un prêtre, qui est peut-être cet ami de l'Oberland (28) dont il est fréquemment question, a comme figures centrales : la mystique dominicaine Marguerite Ebner et Elsbeth Schepach, du Couvent de Medingen. C'est d'ailleurs grâce aux *Révélations* et à la correspondance de Marguerite Ebner que ce milieu des Amis de Dieu nous est connu et que le terme même d'Amis de Dieu a été introduit. C'est là « tout un réseau de prêtres, de moines, de laïcs qui gravitent, durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, autour de multiples fondations bénédictines, cisterciennes, mais surtout dominicaines (...) de l'Allemagne du Sud-Ouest, entre le Main et Bâle, Constance et Strasbourg, dans les années 1330-1340 » (29). En les rencontrant, Tauler a pris conscience de l'importance de l'expérience mystique, de l'amitié avec Dieu. Au moment où le christianisme traversait un temps difficile, ce groupe vivait, au contraire, une sorte de printemps de l'Église.

Lorsque Tauler était entré au Couvent des Dominicains de Strasbourg, celui-ci était en plein essor, il venait même de s'agrandir et le chœur était encore en construction. Mais, peu à peu, il commença à y avoir des disparités de statut entre les Frères et la ferveur religieuse diminuait dans le Couvent (30). L'interdit de l'empire fut une rude atteinte et obligea à la dispersion.

S'y ajouta la Peste Noire qui décima la population de Strasbourg dans les années 1348-1349.

Tauler comprend, alors, que les Amis de Dieu, dont il fait la connaissance à Bâle, ont quelque chose à apporter. En un temps de crise, ils constituent, en quelque sorte, des relais, eux qui recherchent cette radicalité évangélique qui avait présidé à la floraison des Ordres religieux au XII<sup>e</sup> siècle, mais qui, cette fois, s'exprime de manière autre.

C'est pourquoi, lorsque Tauler revient à Strasbourg, il garde non seulement des liens avec le groupe bâlois des Amis de Dieu, qui, « de 1338 environ à 1347-1348, était organisé par trois membres actifs : un prêtre : Henri de Nördlingen, un dominicain en exil : Jean Tauler, une dominicaine visionnaire, de Medingen, Marguerite Ebner » (31),

(28) Nous ne reprendrons pas ici toutes les questions relatives à l'identité de l'Ami de l'Oberland.

(29) B. GORCEIX, *Amis de Dieu en Allemagne au siècle de maître Eckhart*, Paris, Albin Michel, 1984, p. 79.

(30) Cf. F. RAPP, « Le couvent des Dominicains de Strasbourg à l'époque de Tauler », *La Vie Spirituelle* n° 738 (2001), p. 67-68.

(31) *Ibid.*, p. 84.

il contribue à la venue d'Henri de Nördlingen à Strasbourg, mais il élargit aussi ce groupe et le développe à Strasbourg même, en particulier grâce au banquier strasbourgeois qui s'est converti et qui est devenu son disciple : Rulmann Merswin. Dès 1348, Merswin joue un rôle important. En 1366, il achète le couvent délabré de l'Île Verte (à l'emplacement actuel de l'ENA) et le cède, en 1371, aux chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Mais, il fait en même temps de cette Commanderie S. Jean un lieu de retraite et de rencontre pour les Amis de Dieu. C'est certainement lui qui, avec le groupe des Amis de Dieu, a commandé la pierre tombale de Tauler qu'on peut voir aujourd'hui encore au Temple-Neuf et qui présente Tauler comme un vivant, comme un autre Christ qui transmet aux autres les fruits de sa contemplation. C'est aussi grâce à lui et à ses ouvrages, retrouvés à la Commanderie S. Jean que l'on peut mieux connaître aujourd'hui le groupe des Amis de Dieu. De plus, Merswin montre, dans ses écrits, qu'une « véritable langue spirituelle » (32) a été proposée par les mystiques rhénans.

D'autres personnes se joignent à ce groupe des Amis de Dieu qui essaient de vivre l'Évangile au quotidien, qui sont attentifs à l'expérience de Dieu, qui s'efforcent de vivre l'amitié avec Dieu et avec les autres. En une époque tourmentée, les Amis de Dieu ont un rôle d'éveilleurs, conscients que le seul véritable guide est l'Esprit Saint. Ils n'ont rien d'un mouvement sectaire. Ils s'inscrivent pleinement dans l'Église et Tauler reprend à leur propos l'analogie des membres et du corps, et souligne qu'il « n'est aucun membre du corps qui ne soit uni à la tête et n'en reçoive continuellement l'influx de vie » (33). Ils apportent consolation et réconfort à leurs contemporains, faisant rayonner par leurs actions le dynamisme de leur vie spirituelle. Parmi ces Amis de Dieu, on compte des prêtres, des religieux et des religieuses et des laïcs. Leur structure est informelle, même s'ils se rencontrent fréquemment. Il ne peut en être autrement, à une époque où l'interdit de l'empire a rendu précaires les structures établies. Tauler ne nomme pas moins les Amis de Dieu : « colonnes de l'Église », mettant ainsi en relief leur rôle efficace et leur témoignage, qui est parlant aujourd'hui encore.

### III. POURQUOI TAULER S'ADRESSE-T-IL AUX « AMIS DE DIEU » ?

Compte tenu des informations limitées dont nous disposons, on peut se demander pourquoi Tauler s'adresse fréquemment aux Amis de Dieu. C'est, tout d'abord, pour lui une réalité pastorale et person-

(32) *Ibid.*, p. 16.

(33) *Sermon 21*, p. 156.

nelle : les Amis de Dieu sont nombreux dans les pays du Rhin et il en a rencontré un groupe à Bâle. Il apprécie l'accent qu'ils mettent sur l'expérience de Dieu, mais, en valorisant leur optique, il a conscience des possibles dérives sectaires qu'induirait, éventuellement, le mystérieux Ami de l'Oberland. D'ailleurs, dans ses *Sermons*, il ne fait jamais des Amis de Dieu un groupe à part, c'est presque pour lui une figure. Il est vrai que le terme d'Amis de Dieu pourrait également poser problème, dans la mesure où il peut « impliquer une pointe de commisération condescendante pour les autres, restés en dehors du cénacle » (34).

Tauler évite cette difficulté, en faisant ressortir que l'amitié avec Dieu est proposée à tout chrétien. Il reprend là l'acquis de la réflexion des Pères, qui avait été surtout mis en évidence par la tradition orientale, puis réinterprété par les Cisterciens, par S. Thomas et Eckhart, et il en dégage l'essentiel pour l'Église de son époque, ce qui l'amène à montrer que la vie spirituelle n'est pas réservée à quelques-uns, mais qu'elle est également ouverte aux laïcs (35), et pas seulement aux personnes les plus fortunées, comme ce fut longtemps le cas (36), mais aussi aux pauvres. C'est là un véritable tournant pour le Moyen Âge occidental.

Tauler en précise les voies, en exhortant non seulement à lire et à vivre l'Écriture, mais aussi à vivre de l'intérieur la liturgie. Cela ressort, par exemple, de son *Premier Sermon*, où il explique que le sens même de l'engendrement du Fils, de l'Incarnation et de la naissance de Dieu dans l'âme est donné à travers les trois messes de Noël.

À travers le thème de l'amitié avec Dieu, Tauler dégage, en même temps, une dimension anthropologique importante. Il réinterprète, à sa manière, le thème eckhartien de l'homme noble (37). « Tout son message revient à ramener l'homme à la vérité du rapport religieux, à ce point décisif où Dieu est vraiment Dieu. Ce point se situe à un niveau très profond que Tauler appelle "noble fond" de l'âme ». C'est là qu'intervient le détachement. « Pris en sa vérité à ce niveau-là, le rapport religieux est simple, et, en l'expliquant, Tauler revient (...) à l'essentiel, au rapport avec Dieu lui-même (...), à une relation de grâce opérée par Dieu en nous, un pont jeté de lui à nous » (38).

(34) F. RAPP, *L'Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF, 3<sup>e</sup> éd. 1983, p. 310.

(35) Cf. J.A. BIZET, *Jean Tauler de Strasbourg*, Paris, Desclée, 1968, p. 18.

(36) A. VAUCHEZ, *La spiritualité du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, coll. « Points » histoire, 1994, p. 155.

(37) Cf. M.-A. VANNIER, « L'homme noble, figure de l'œuvre d'Eckhart à Strasbourg », *Revue des sciences religieuses* 70 (1996), p. 73-89.

(38) Y. CONGAR, Introduction à : Jean Tauler, *Aux Amis de Dieu*, Paris, Cerf, rééd. « Foi vivante », 2001, p. 8-9.

À la suite de S. Augustin, de S. Thomas et d'Eckhart, Tauler souligne que l'être humain n'est pas autosuffisant, mais qu'il reçoit sa vie et s'achève en étant en relation avec Dieu et avec les autres. C'est là un élément parlant pour notre époque, en quête d'identité et d'intériorité. Cette intériorité, Tauler la situe justement dans l'amitié avec Dieu. Il ne la cantonne pas dans la subjectivité. Au contraire, par l'accent mis sur le détachement et sur l'union à Dieu, qui est l'altérité même, il lui donne une dimension intersubjective. S'y ajoute la dimension sociale par l'existence même du groupe des Amis de Dieu. Tous ces éléments concourent à faire ressortir l'actualité de Tauler qui donne une vision originale de l'intériorité et de l'identité, cette dernière se réalisant par la médiation de l'altérité et de l'intersubjectivité.

Tauler met également en évidence le rôle décisif de la charité, qui est la nature même du christianisme, qui permet de réaliser une communauté authentique vivant de cette unité, qui n'est autre que celle de la Trinité, à laquelle il accorde une place centrale dans ses *Sermons*. Partant de la Trinité dans son premier *Sermon*, il fait converger tous ses *Sermons* vers le mystère trinitaire.

\*  
\*\*

Encore mal connus, les Amis de Dieu auxquels Tauler s'est adressé ont largement contribué à la diffusion de son œuvre. Ainsi ont-ils permis de transmettre ce message très fort de Tauler qui n'est autre que la naissance de Dieu dans l'âme, non pas en choisissant l'anachorèse, mais en vivant au cœur du monde, tout en étant ancrés en Dieu. La dimension piétiste que l'on objecte parfois aux Amis de Dieu est plus tardive ou résulte de dérives que l'on ne trouve pas dans les textes de Tauler qui exhortent, au contraire, les Amis de Dieu à devenir peu à peu « déiformes », tout en laissant entendre que cette amitié avec Dieu est un idéal proposé à tous, mais jamais une réalité figée, un état qui pourrait être revendiqué, c'est un don. En fait, en parlant des Amis de Dieu, Tauler se situe un peu comme un prophète dans un temps de crise. D'ailleurs, lui-même s'identifie souvent au dernier des prophètes : Jean-Baptiste qui annonce la venue du Royaume, à sa suite, il évoque la divinisation de l'être humain par le Christ.

Marie-Anne VANNIER  
Palais Universitaire  
67084. STRASBOURG Cedex